***Credulity in the Age of Reason. La crédulité à l'Âge de la Raison*. Rhetoric, Epistemologies, Education. *Rhétorique, épistémologies, éducation*.** Sous la direction de GIULIA IANNUZZI, CLAUDIA LORA MARQUES, SYLVIE MORET PETRINI et BRIANNA E. ROBERTSON-KIRKLAND. Paris, Honoré Champion, « Études internationales sur le dix-huitième siècle », 2024. Un vol. de 400 p.

Ce volume est le vingtième de la collection des « Études internationales sur le dix-huitième siècle » dirigée par Marc-André Bernier et Catriona Seth. Elle publie les travaux de jeunes chercheurs, principalement européens, portant essentiellement sur des études culturelles et l'histoire des idées, et n'accordant que la portion congrue aux textes littéraires et aux œuvres philosophiques, en accord avec les orientations de ses deux directeurs. Ce dernier volume s'inscrit bien dans cette série. Les deux tiers des articles portent sur l'histoire des pratiques culturelles : 1. Claudia Lora Marquez revient sur le domaine bien balisé des almanachs et rappelle comment ils renoncent aux prédictions astrologiques, de plus en plus décriées, pour des conseils agricoles pratiques. 2. Giulia Iannuzzi lit un roman d'anticipation anglais de 1733, *Memoirs of the Twentieth Century*, examine ses techniques pour accréditer le récit et se demande sur quoi se baserait la confiance du lecteur. 3. Ciaran Harty examine le traitement par la presse officielle d'un fait divers (un incendie sur la *Plaza Mayor* de Madrid en 1790), qui impose une explication rationnelle pour dissiper l'ombre des rumeurs. 4. Sylvie Moret Petrini analyse comment quelques jeunes Suisses ont prolongé leur formation académique dans des correspondances et des journaux et commentent en particulier les événements politiques. 5. Brianna E. Robertson-Kirkland étudie deux manuels de Domenico Corri consacrés à l'enseignement de la musique et en particulier au déchiffrement des partitions, publiés à Edinburgh en 1782 et 1810. 6. Noelia Lopez-Souto dépeint la mise en scène de deux enfants prodiges à Lisbonne et à Madrid à la fin du XVIII^{e} siècle. 7. Chanelle Reinhardt ajoute une apostille aux travaux de Mona Ozouf, Lynn Hunt et J.-C. Bonnet sur la fête révolutionnaire et rend compte des difficultés à assurer au public tout entier une bonne vision du spectacle et un bon accueil de sa propagande. 8. Matilda Amudsen Bergström s'intéresse à deux poèmes philosophiques publiés en Suède par Hedvig Charlotte Nordenflycht en 1740 et 1761 et retient en particulier les changements dans la position de l'auteur, qui se présente d'abord comme élève d'un grand maître avant de faire la leçon féministe à Jean-Jacques Rousseau et à sa *Lettre à d'Alembert*. Autant de cas pittoresques exhumés avec soin qui confirment le projet des Lumières et son expansion dans divers domaines de l'espace publique et de la vie commune. Un deuxième ensemble d'études, exactement un tiers du total, est consacré à l'histoire des idées : 9. Devin J. Vartija choisit des corpus gigantesques et met en parallèle l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert avec son adaptation par Fortuneo Bartolomeo dans l'*Encyclopédie d'Yverdon* (1770-1775) ; alors que l'une est d'orientation principalement athée et que la seconde s'éloigne de cette funeste fin pour celle de la foi protestante, elles se retrouvent toutefois, dans un esprit traditionnel, pour rapporter les phénomènes humains à leur seul fonctionnement. 10. Thiago Vargas s'intéresse à l'œuvre de Quesnay et montre comment il articule sur une théorie de la connaissance, certes rudimentaire, ses conceptions économiques qui attribuent à la seule agriculture la création de richesses. 11. Le propos de Shun Sugino dans son étude « De l'incrédulité au paradoxe : généalogie d'une méthode philosophique chez Diderot » est difficile à saisir, en partie pour des problèmes de rédaction, il aborde le thème de l'incrédulité dans plusieurs œuvres de Diderot avant de conclure sur la « crédulité scientifique » dans le *Rêve de d'Alembe*rt. 12. Le texte suivant de Mrinmoyee Bhattacarya, « Credulity, Conjectures and the Taste for the marvellous in Denis Diderot's *Supplément au voyage de Bougainville* » se penche sur un seul texte déjà fort étudié et l'aborde dans des perspectives disparates. Enfin Susan S. Lanser dans un « Afterword: epochs of credulity » examine les conditions et les degrés de la confiance que le lecteur peut accorder à un texte, en reprenant les articles antérieurs et en proposant quelques prolongements contemporains.

Portant sur des détails des mœurs et des événements, le premier ensemble en présente des exemples inédits, le second affronte des textes amples et complexes ayant bénéficié de nombreuses études. Les quatre éditeurs du volume ont laissé libres les jeunes chercheurs qui se sont ainsi aventurés en terrain difficile, sans toujours s'assurer de la clarté de leur texte ou de la cohérence de leur exposé. Si l'introduction générale qu'ils ont conçue essaye de mettre de l'ordre dans les contributions en distinguant « Textes, rhétorique et espaces publics », « Épistémologie, philosophie et politique » et « Pédagogies des Lumières et programmes éducatifs », cette répartition n'est pas ensuite reprise et les articles se succèdent sans ordre ; on voit mal ce qui en ferait des « chapitres ». L'impression de flou produite par ce recueil est due en partie à la nécessité d'associer textes en anglais et en français, qui amène à fournir dans les deux langues l'introduction et les résumés. Cela vaut également pour le titre qui fait se succéder *Credulity in the Age of Reason* et *La Crédulité à l'Âge de la Raison*. Par malheur *credulity* et crédulité ne sont qu'en partie synonymes. L'*Oxford Advanced Learner's Dictionary* définit ainsi *credulity* : « the ability or willingness to believe that sth is true or real ». Plusieurs articles ont pris pour guide le sens du mot anglais, ils ont cherché les moyens pour susciter la confiance et faire accepter leurs propositions, ainsi à propos des deux traités de musique, de la réponse suédoise à Rousseau, du roman d'anticipation anglais, et même l'examen de Quesnay se contente de présenter le lien entre épistémologie et théorie économique, tandis que les comptes rendus de quelques fêtes révolutionnaires posent la seule question de l'accès visuel à la cérémonie. C'est encore le type de question que pose l'essai conclusif. On regrette qu'on ne se soit pas davantage référé à la rhétorique et aux théories contemporaines du pragmatisme, en particulier avec Richard Rorty (voir Sabina Loriga et Jacques Revel, *Une histoire inquiète. Les historiens et le tournant linguistique*. Paris, Gallimard et Seuil, Hautes études, 2022). Le mot français « crédulité » au contraire est pris uniquement en mauvaise part, il désigne une confiance mal placée, il implique un conflit entre celui qui croit et celui qui décrit, condamne et ridiculise cette croyance. Le siècle des Lumières met ensemble la crédulité, le préjugé et la superstition (on aurait pu à cet égard se référer aux travaux de Ruth Amossy et d'Alain Viala). Le *Dictionnaire de l'Académie* dans ses deux premières éditions propose, « Faculté à croire de léger », et dans les éditions ultérieures (1740, 1762, 1798) « Faculté à croire sur un fondement bien léger » avec les collocations suivantes : « grande crédulité, sotte crédulité, il abusait de la crédulité du peuple ». Le sens moderne de « crédibilité », mis en face de *credulity*, est récent et l'Académie jusqu'en 1878 le présente comme un « Terme de dogmatique. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase. Motifs de crédibilité, les motifs que l'on a pour croire que la religion chrétienne est vraie ». Le rapport entre crédulité et *credulity* est donc bancal comme l'atteste la traduction de cette phrase de l'introduction « a course had to be navigated between belief and disbelief » qui devient « Il fallait au contraire naviguer entre crédulité et scepticisme ». La coexistence des deux langues est parfois gênante, ainsi Shun Sugino se contente de donner la traduction anglaise des textes de Diderot. Plusieurs articles mentionnent des œuvres françaises, Claudia Lora Marquez la *Lettre sur les comètes* de Bayle, ou Giulia Iannuzzi le *Comte de Gabalis* de Montfaucon de Villars, mais sans en tirer parti (aurait pu être utilisé le précédent du romancier Bordelon récemment remis à jour par Yves Citton), et sans tenir compte des travaux nombreux et importants parus en France sur ces textes et ces questions. Peut-on présenter une contestation de Rousseau en laissant de côté ce qu'il a voulu dire ? L'accès visuel à un spectacle peut-il être mis sur le même plan que la formation d'un texte ? Cet ouvrage reste donc à mi-chemin, il présente plusieurs cas intéressants, il rejoint des thématiques importantes des Lumières (le préjugé, la superstition, la diffusion du savoir), mais il aurait fallu poursuivre le travail de rédaction et de conception de l'ensemble.

JEAN-PAUL SERMAIN